Parménide et Héraclite, à l'aube de la pensée

Plongée dans l'ontologie naissante avec une anthologie des philosophes éléates et un bref essai de Jean-François Billeter sur Héraclite

MARC-OLIVIER BHERER

e néologisme « présocratique», créé à la fin du XVIIIe siècle par le philosophe Johann August Eberhard, connaît une carrière qui traîne en longueur. Car s'il permet d'identifier immédiatement ce qu'il désigne, les philosophes grecs venus avant Socrate, il amalgame aussi ces auteurs, au point que la singularité de chacun s'y perd. Comme *Héraclite, le* suiet, de Jean-François Billeter. Les Eléates, premier volume d'une Anthologie présocratique, nous sort de cette ornière en

renouant avec un moment précis de l'histoire de la philosophie.

En l'occurrence, l'essor de l'école d'Elée (petite colonie grecque près de l'actuelle Naples) autour du «Grand Parménide». selon l'expression de Platon, et de ses élèves Zénon et Mélissos. Cette «communauté d'apprentissage », comme l'écrit dans son introduction Arnaud Macé, occupe une place particulière dans le miracle grec. Avec la pensée de son plus illustre représentant, Parménide (né à la fin du VIe siècle av. I.-C., mort au milieu du suivant), émerge rien de moins que l'ontologie, l'étude des propriétés générales de l'être.

Dans son poème, l'unique œuvre de Parménide dont nous disposons, le narrateur est invité par des muses à s'engager dans un voyage initiatique. Il cavale sur un char, «loin du chemin que les hommes fréquentent» pour s'extraire des «opinions des mortels». Un périple qui, en touchant à son terme, prend une autre tournure, qui peut se révéler déconcertante pour le lecteur moderne.

Une déesse prononce en effet un discours sur «les voies de recherche, les seules que l'on puisse concevoir»: seul l'être existe, le non-être n'existe pas; l'un exclut l'autre, et croire qu'ils peuvent coexister revient à faire fausse route. Or, cette opposition radicale implique que l'être ne connaît ni naissance ni dépérissement. Immobile, il ne change pas d'état, sans être pour autant divin. L'ontologie ainsi conçue débouche sur un enseignement

d'ordre logique: un raisonnement ne doit pas se contredire. Dans la dernière partie de son discours, la déesse appelle à reconsidérer le savoir des hommes, afin de le reconstruire.

Un moment de passage

Zénon (v. 490-v. 430 av. J.-C.), le «cruel Zénon» dira Paul Valéry, s'est employé à défaire les contradicteurs de son maître Parménide, en opposant aux partisans du mouvement une dialectique redoutable. Mélissos (470-430 av. J.-C.), dernier représentant de l'école d'Elée, poursuit ce projet rationaliste. Sa principale contribution est d'avoir poursuivi en prose l'œuvre de Parménide. La philosophie vit ainsi un moment de passage qui l'émancipe du lyrisme d'Homère.

Héraclite (v. 550-v. 480 av. J.-C.), autre mystérieux et enchanteur «présocratique», est souvent présenté, à rebours, comme le penseur de l'impermanence des choses, tel ce fleuve si changeant que jamais on ne s'y baignera deux fois. Le devenir contre l'immuable: la polémique qui oppose Héraclite à Parménide a profondément marqué la philosophie grecque.

Mais le sinologue Jean-François Billeter propose une interprétation tout autre de l'œuvre d'Héraclite. A partir d'un fragment où celui-ci affirme « je me suis cherché moi-même » et nous met en garde « contre ceux qui dorment », il débouche sur une pensée du sujet, et par là sur une permanence, une identité de soi à soi qui, à défaut de faire d'Héraclite un Eléate, montre qu'un rapprochement entre ces penseurs supposés ennemis demeure possible. Prendre conscience de la conscience, telle est la clé du savoir juste, semble dire Héraclite. Une leçon que n'aurait peut-être pas reniée la déesse de Parménide.

LES ÉLÉATES. FRAGMENTS DES ŒUVRES DE PARMÉNIDE, ZÉNON ET MÉLISSOS.

traduit du grec ancien et édité par Luc Brisson, Arnaud Macé et Jean-François Pradeau, Les Belles Lettres, « Fragments », édition bilingue, 244 p., 27 €.

HÉRACLITE, LE SUJET, de Jean-François Billeter, Allia, 64 p., 7 €.